

Auriol à Travers le Temps



La rue Grande

PATRICK JOURDHEUILLE

Auriol à Travers le Temps

Patrick Jourdheuille, auteur des textes et de certaines photographies.

© 2024 Patrick Jourdheuille – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur est illicite (article L122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Crédit photographique : Patrick Jourdheuille (tagmiel@live.fr) et cartes postales du domaine public.

Certaines images sont des illustrations et n'ont d'autre utilité que de servir de support imaginaire. Elles ne représentent pas la réalité.

Préface

Laisser une trace, par Geneviève Casaburi

Ah, la Provence et ses villages typiques qui s'accrochent à notre cœur. Le temps d'un été ou pour plus longtemps.

Leurs couleurs, leur parfum. Et surtout leur histoire.

Pour ne pas oublier. Pour qu'ils continuent à vivre, avec cet esprit de convivialité, de partage. Pour qu'ils ne deviennent pas des villages-dortoirs où l'on ne fait que passer.

Comme avant, où les vieux, assis sur une chaise devant leur porte, relataient leurs souvenirs aux plus jeunes.

Dans ce livre, Patrick Jourdheuille, créateur autodidacte, nous emmène en promenade à Auriol, village situé à quelques kilomètres de Marseille.

D'une Antiquité riche en vestiges aux nouvelles constructions, le tout agrémenté de parenthèses historiques et de ses photographies.

Tout au long d'Ubelka qui le traverse, on fait de belles rencontres. Les Nymphes de l'Huveaune ont encore beaucoup d'histoires à nous raconter.

Facile de se laisser entraîner à travers les rues pittoresques. De découvrir une porte ancienne encore ornée d'un heurtoir. D'écouter les vieilles pierres.

S'arrêter sur la place et déguster une boisson fraîche en regardant les joueurs de pétanque.

Alors n'attendez pas ! Préparez votre sac à dos, votre appareil photo et partez en balade avec Patrick à la découverte d'AURIOL !

Geneviève Casaburi

<https://www.facebook.com/genevieve.casaburi>

Résumé

« Auriol à Travers le Temps » raconte l'histoire et le patrimoine d'Auriol, village provençal des Bouches-du-Rhône situé à moins de 30 km de Marseille. L'ouvrage suit l'ordre chronologique, de la préhistoire à nos jours, et mêle récit historique, découvertes archéologiques et photographies. Tout au long du livre, les conversations de Léa et de son grand-père Marcel guident le lecteur d'une époque à l'autre.

Origines et Antiquité : le livre commence par les racines antiques d'Auriol : peuplement préhistorique, Celto-Ligures, Phocéens, période gallo-romaine et trésor d'Auriol.

Moyen Âge : la naissance du village fortifié, les seigneurs, la vie quotidienne et les moulins.

Époque moderne : les épreuves du XVI^e siècle, l'essor de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, les glacières.

Révolution et XIX^e siècle : les bouleversements de 1789, l'industrialisation (papeteries, filatures, tuileries, bouchonneries) et l'arrivée du chemin de fer.

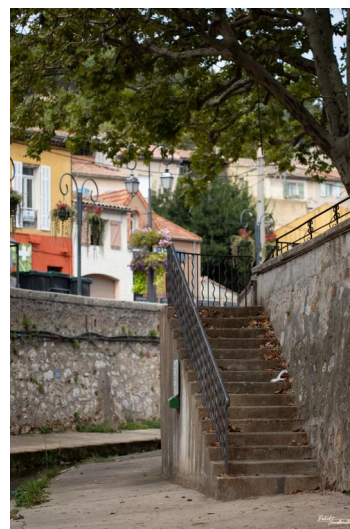
XX^e siècle : les deux guerres mondiales, l'évolution de la population, la vie associative et la mémoire locale.

Patrimoine : l'église, le centre ancien, la tour de l'Horloge, la chapelle Sainte-Croix, les fontaines et les vestiges des moulins.

Auriolais illustres : les abbés Albanès et Bargès, savants nés à Auriol, et le peintre Joseph Martin-Duby.

Auriol aujourd'hui et demain : balades, reconversion du patrimoine, métiers disparus et défis à venir.

Mythes et légendes : la fée Huveaune, les nymphes de l'Huveaune, Marie-Madeleine et la Sainte-Baume. Une galerie de cartes postales anciennes clôt l'ouvrage.



Quai de l'Huveaune

Table des matières

Préface.....	3
Résumé	4
CHAPITRE 1 Les origines antiques d'Auriol.....	6
CHAPITRE 2 Auriol au Moyen Âge	10
CHAPITRE 3 L'essor économique à l'époque moderne	13
CHAPITRE 4 La Révolution française et le XIX ^e siècle	17
CHAPITRE 5 Auriol au XX ^e siècle.....	21
CHAPITRE 6 Le patrimoine d'Auriol	23
CHAPITRE 7 Les Auriolais illustres	27
CHAPITRE 8 Auriol aujourd'hui et demain.....	29
CHAPITRE 9 Mythes et légendes.....	32
Galerie de cartes postales et d'autres images	36
Postface	40
Les sources	41
À propos de l'auteur	42
Remerciements.....	43

Les origines antiques d'Auriol

Le nom d'Auriol



« Auruou » est la forme provençale d'Auriol, commune située dans le département des Bouches-du-Rhône, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. En occitan standard, on écrit « Auriòu ». Ce toponyme remonte à la forme ancienne *villa Auriolo*, attestée en 984, qui dérive du latin *aureolus*, « doré ». C'est ce même mot qui a donné son nom au loriot, l'oiseau du blason ci-contre, dont le plumage jaune éclatant évoque l'or.

L'emploi de ce nom pour désigner la commune pourrait symboliser la richesse et la beauté de la région, que l'on associe volontiers à la Provence.

Au commencement



Le soleil provençal caressait doucement les oliviers centenaires tandis que Léa contemplait la vallée en contrebas. Son grand-père Marcel, passionné d'histoire, la rejoignit tranquillement.

— Tu vois, Léa, cette terre cache bien plus de secrets que tu ne le penses, dit-il en montrant le paysage.

Elle se tourna vers lui, intriguée.

— Lesquels ? Raconte-moi !

Marcel sortit de sa poche une petite pièce en argent.

— Regarde, cette obole date de plus de 2 500 ans. Elle provient d'un ancien trésor découvert ici.

Les yeux de Léa brillèrent.

— Vraiment ? Raconte, Papi !

Le vieil homme sourit.

— C'est une longue histoire. Assieds-toi, je vais te parler des premiers habitants de ces terres, bien avant l'arrivée des Romains...

Les premiers peuplements

Niché dans les Bouches-du-Rhône, le village a une histoire qui remonte à des temps immémoriaux. Les premières traces de peuplement de la région sont attestées par la découverte de nombreuses grottes et abris, comme la grotte des Infernets¹ et la grotte des Morts, dans la vallée du Vède. Ces

¹ La grotte des Infernets est connue pour son réseau de cavités souterraines et souvent explorée par des spéléologues. Son nom pourrait évoquer de « petits enfers », des profondeurs insondables.

sites ont livré des sépultures, des haches du Néolithique et des crânes, qui témoignent d'une occupation humaine dès la préhistoire.

Les fouilles menées dans la région ont mis au jour des outils en pierre taillée, des poteries et des restes de structures d'habitat, signes d'une société organisée et sédentaire. Les premiers habitants vivaient de la chasse, de la cueillette puis, plus tard, de l'agriculture et de l'élevage. Les grottes servaient de refuges et de lieux de sépulture, ce qui montre une certaine complexité des pratiques sociales et religieuses de ces premières communautés.

Les premiers Auriolais ont aussi laissé des traces de leurs pratiques artistiques : des gravures et des peintures rupestres représentant des scènes de chasse, des animaux et des symboles mystérieux auraient été découvertes dans certaines grottes. Ces œuvres offrent un aperçu des croyances et des rituels de ces premiers habitants.

Ils vivaient au bord d'une rivière qui traverse encore le village : l'Huveaune. Son nom celto-ligure, Ubelka, se traduit par « la dévastatrice », sans doute en souvenir de ses crues soudaines. C'est sous ce nom que la préface de ce livre l'évoque.

L'époque gallo-romaine

L'histoire antique d'Auriol est marquée par l'absorption des Ligures par les Celtes, d'où le peuple des Celto-Ligures. La région est parsemée d'oppidums², dont ceux du Baou Redon et du Baou Rouge. Bâties sur des hauteurs, d'où l'on voyait loin et d'où l'on pouvait se défendre efficacement contre les invasions, ces fortifications servaient aussi de lieux de vie. Entourées de remparts de pierre, elles abritaient des habitations, des entrepôts et des espaces publics. Les archéologues y ont découvert des armes, des outils et des objets de la vie quotidienne, qui révèlent l'ingéniosité et l'adaptabilité de leurs habitants.

Dès le VI^e siècle avant J.-C., des colons grecs venus de Phocée s'installent sur le littoral : Massalia, l'actuelle Marseille, est fondée vers 600 avant J.-C. Les Phocéens commercent avec les peuples de l'arrière-pays et ont laissé une trace indélébile, comme en témoigne la découverte du trésor d'Auriol. Ils introduisent de nouvelles techniques agricoles, des pratiques commerciales et des influences artistiques qui enrichissent la culture locale.

Le trésor d'Auriol

Ce dépôt de monnaies, connu aujourd'hui sous le nom de « trésor d'Auriol », est découvert en février 1867 dans une oliveraie entre Auriol et Belcodène, au lieu-dit « les Barres », au nord du Baou Rouge. Le découvreur, Monsieur Aubert, cultivateur de son état, laboure son champ lorsqu'il trouve, sous une grosse pierre plate, un vase d'argile brisé. Il décide alors de montrer sa découverte à l'abbé Bargès pour lui demander conseil. Celui-ci rend la découverte publique dans un article publié dans la presse locale.

Le préfet des Bouches-du-Rhône dépêche sur place, pour inventorier le trésor, Louis Blancard et Joseph-François Laugier, res-



pectivement archiviste et conservateur du Cabinet des monnaies et médailles, qui publie un compte rendu de la découverte dans la presse.

Le sénateur Félicien de Saulcy envoie ensuite M. Charvet pour négocier l'achat des pièces. L'abbé Bargès signale que ce dernier fit l'achat de 1 184 pièces, soit plus de la moitié du trésor. La plus grande partie du trésor a ensuite été répartie entre plusieurs collections, en France (le musée de Saint-Germain, les médailliers de MM. de Saulcy, de Clapiers, Lecomte et Blancard) et à l'étranger (le British Museum). Monsieur Aubert demande à l'abbé Bargès de lui servir d'intermédiaire et de négocier les cessions pour son compte.

Ce trésor était composé de 2 130 pièces de monnaie antiques en argent, connues sous le nom d'oboles. Ces monnaies sont remarquables pour plusieurs raisons :

- elles figurent parmi les plus anciens monnayages connus sur le territoire français ;
- elles sont ornées de motifs animaliers variés, dont des têtes de lion, de sanglier, de veau, de porc, ainsi que des représentations d'hippocampes et de phoques ;
- leur origine est grecque, ce qui illustre les échanges commerciaux et culturels entre la Provence et le monde hellénique à cette époque.

Les spécialistes de numismatique estiment que ce trésor a été enterré dans les années 480-470 avant J.-C., ce qui signifie qu'il est resté enfoui pendant plus de vingt-trois siècles avant sa découverte. Cette trouvaille exceptionnelle a suscité un grand intérêt dans la communauté scientifique internationale, notamment parmi les numismates. Elle apporte un éclairage précieux sur l'histoire économique et culturelle de la région à l'époque antique.

Les Romains à Auriol



À partir du II^e siècle avant J.-C., les Romains s'installent à leur tour dans la région. La bataille de l'Arc, où Marius a vaincu les Teutons à *Campus Putridi* en 102 avant J.-C., et la prise de Marseille par Jules César en 49 avant J.-C. sont des événements marquants de cette période. Auriol intègre ainsi l'Empire romain et bénéficie de ses infrastructures et de son organisation administrative. Les Romains construisent des routes, des aqueducs et des villas, qui transforment le paysage et l'économie de la région.

La vie quotidienne à Auriol durant l'époque gallo-romaine se caractérise par une agriculture florissante, grâce à la fertilité des terres et aux techniques avancées introduites par les Romains. Les habitants cultivent des céréales, des vignes et des oliviers, et élèvent du bétail. Les produits agricoles ne sont pas seulement destinés à la consommation locale : ils sont aussi exportés vers d'autres régions de l'Empire.

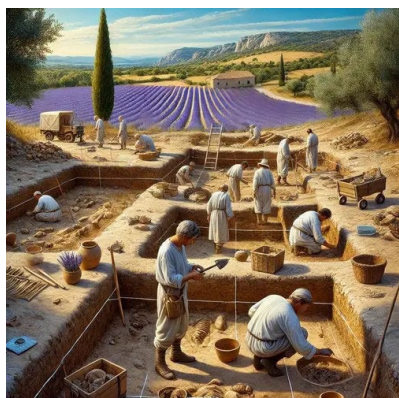
Les échanges sont facilités par des routes romaines bien entretenues, qui relient Auriol à d'autres villes importantes de la région. Les marchés locaux sont animés et proposent une grande variété de produits, des denrées alimentaires aux objets artisanaux. Les habitants profitent également des

2 Un oppidum est une fortification de l'âge du fer, souvent associée aux Celtes, qui sert de centre administratif, commercial et militaire. Situés généralement en hauteur pour des raisons défensives, ces sites étaient encadrés de murs robustes. Ils reflètent la sophistication sociale et économique des sociétés européennes avant la romanisation.

avancées techniques romaines, comme les aqueducs pour l'approvisionnement en eau et les thermes pour l'hygiène et la détente.

Les maisons sont souvent construites en pierre, avec des toits de tuiles et des cours intérieures. Les villas des riches propriétaires terriens sont décorées de mosaïques et de fresques, et disposent de bains privés et de jardins luxuriants.

Les vestiges archéologiques



Les vestiges de l'époque gallo-romaine comprennent des fragments de poteries, des outils agricoles, des pièces de monnaie et des structures architecturales. Les fouilles ont révélé les fondations de villas romaines, avec des mosaïques et des fresques décoratives, qui attestent le niveau de vie élevé de certains habitants. Elles ont aussi livré des objets du quotidien, comme des lampes à huile, des ustensiles de cuisine et des bijoux, qui donnent une idée de la vie domestique de l'époque.

Les oppidums du Baou Redon et du Baou Rouge restent des sites clés pour comprendre l'organisation sociale et militaire des

Celto-Ligures.

Influences culturelles et christianisation

L'époque gallo-romaine voit un mélange fascinant de cultures : les influences celtiques, grecques et romaines s'entremêlent et créent une société riche et diversifiée. Les pratiques religieuses comprennent le culte des dieux romains, des divinités locales et des esprits de la nature. Les temples et les sanctuaires sont des lieux de culte importants, où les habitants offrent des sacrifices et des prières pour obtenir la protection divine.

La christianisation progressive de la région introduit ensuite de nouvelles croyances. Le site paléochrétien de Saint-Pierre d'Auriol, avec son autel au chrisme orné de douze colombes, son église à crypte et les reliques de saint Victor, en témoigne. Ce site est également lié au culte de Cassien et de Marie-Madeleine, ce qui ajoute une dimension spirituelle à l'histoire antique d'Auriol. Les fouilles y ont aussi mis au jour des tombes et des reliques, qui renseignent précieusement sur les pratiques funéraires et religieuses de l'époque. Les premiers chrétiens se réunissaient dans des maisons privées et des lieux discrets pour célébrer leurs rites ; les reliques de saints et les pèlerinages ont ensuite joué un rôle essentiel dans la diffusion du christianisme.

Des premiers habitants préhistoriques aux colons grecs et romains, chaque période a laissé des traces durables qui façonnent encore aujourd'hui l'identité de ce village provençal. Les vestiges archéologiques et les découvertes historiques permettent de mieux comprendre la vie quotidienne, les pratiques religieuses et les échanges commerciaux de ces époques lointaines.

Auriol au Moyen Âge



Le vent du matin soufflait doucement à travers les ruelles pavées, transportant avec lui des échos de pas anciens. Guidée par les récits passionnés de son grand-père, Léa se tenait au sommet du vieux château, contemplant le village qui s'étendait en contrebas.

« Papi, raconte-moi encore comment le village a prospéré au Moyen Âge », demanda-t-elle, ses yeux parcourant les vieilles pierres chargées d'histoire.

Avec un sourire énigmatique, Marcel répondit : « Ah, ma chérie, c'était une époque de fortifications et de seigneuries. Ces pierres ont vu défiler des marchands, des chevaliers, et même des rois sous ces arches... »

Léa écoutait, suspendue aux lèvres de son grand-père, prête à plonger dans les récits médiévaux d'Auriol, ce carrefour de vies et d'histoires, érigé pour défier le temps.

La fondation du village médiéval

Le Moyen Âge marque une période charnière dans l'histoire d'Auriol : le village médiéval commence à prendre forme autour du XI^e siècle. La région, habitée depuis la préhistoire, voit émerger de nouvelles structures sociales et politiques. Les premières mentions écrites apparaissent dans des documents de cette époque, signe de l'importance croissante du village : la forme *villa Auriolo* est attestée dès 984, et Auriol est mentionnée comme un *castrum*³ en 1001.

Cette fondation tient en grande partie à la position stratégique du village. Situé sur une route commerciale importante, il profite de la proximité de la vallée de l'Huveaune et des montagnes environnantes, qui lui offrent à la fois des ressources naturelles abondantes et des défenses naturelles contre les invasions. Les premières constructions comprennent des maisons de pierre, une église et des fortifications rudimentaires.

Le statut de *castrum*, typique des villages médiévaux, indique une position fortifiée : il fallait se protéger des invasions et des conflits locaux. Les fortifications étaient essentielles pour la défense et symbolisaient le pouvoir seigneurial.

Les seigneurs d'Auriol

Au cours du Moyen Âge, Auriol est dominée par plusieurs familles seigneuriales. Parmi les plus notables, la famille de Mauconseil occupe une place importante. Isnard de Mauconseil, damoiseau originaire d'Aix, coseigneur d'Auriol, est aussi, en 1378, châtelain de Mison. Cette période est celle des conflits de succession du comté de Provence après la mort de la reine Jeanne I^{re} : les villes de

³ *Castrum* : le mot latin désigne, dans l'Antiquité romaine, un camp militaire fortifié (au pluriel, *castra*). Au Moyen Âge, il s'applique en Provence à un village ou à un château fortifié, souvent perché et entouré de remparts. C'est le sens qu'il a ici.

l'Union d'Aix soutiennent Charles de Duras contre Louis I^{er} d'Anjou, et la communauté d'Auriol, d'abord favorable à Charles, est conquise par les troupes angevines avant 1385. Comme dans les autres châteaux de la région, la vie locale est marquée par les luttes entre ces factions.

Les seigneurs exercent leur autorité sur les terres environnantes, perçoivent des taxes et des redevances des paysans qui les cultivent (la taille, les dîmes sur les récoltes et d'autres droits féodaux), rendent la justice locale et assurent la protection des habitants. Ces revenus sont nécessaires pour entretenir le château, financer les troupes et protéger les terres des incursions ennemies. Les archives départementales des Bouches-du-Rhône conservent de nombreux documents relatifs aux seigneurs d'Auriol, qui renseignent en détail sur leur influence et de leur mode de vie.

Le château d'Auriol, tout comme ceux de Peypin et de Roquevaire, est un élément central du système féodal en Provence. Situé non loin de ces autres châteaux, il joue un rôle déterminant dans la défense et la gestion des terres environnantes, avec des responsabilités de collecte des impôts et des taxes similaires à celles observées à Peypin et à Roquevaire.



La vie quotidienne

La vie quotidienne au Moyen Âge est marquée par une économie principalement agricole. Les habitants cultivent des céréales, des vignes et des oliviers, et élèvent du bétail. Les moulins à eau et à vent jouent un rôle essentiel dans la transformation des produits agricoles, notamment pour la production de farine et d'huile d'olive. Les archives mentionnent plusieurs moulins en activité à cette époque, ce qui souligne l'importance de ces infrastructures pour la vie économique du village.

La société médiévale d'Auriol est structurée autour de la paroisse, l'église Saint-Pierre étant au centre de la vie religieuse et communautaire. Les fêtes religieuses, les messes et les processions rythment le calendrier des habitants. L'église joue aussi un rôle social important, en offrant des services de charité et en organisant des événements communautaires.



Les maisons médiévales d'Auriol sont généralement construites en pierre, avec des toits de tuiles et des planchers de bois. Les habitations des paysans sont simples et fonctionnelles, tandis que celles des seigneurs et des riches marchands sont plus élaborées, avec des décorations et des meubles luxueux. Les fouilles ont révélé des objets du quotidien, comme des poteries, des outils agricoles et des bijoux, qui éclairent la vie matérielle des habitants.

La sécurité

La sécurité est une préoccupation constante des habitants d'Auriol au Moyen Âge. Les fortifications du village, remparts et tours de guet, sont régulièrement entretenues et améliorées pour protéger les habitants des invasions et des pillages.

Le Moyen Âge est ainsi une période de transformation et de croissance pour Auriol. La fondation du village, le rôle des seigneurs et la vie quotidienne des habitants illustrent l'évolution de la société et de l'économie locales. Les vestiges architecturaux et les documents historiques permettent de mieux comprendre cette époque et d'en préserver la mémoire pour les générations futures.

L'essor économique à l'époque moderne



de sa ville.

Après avoir écouté le récit du Moyen Âge, Léa se tourna vers Marcel, impatiente d'en savoir plus.

« Alors, Papi, raconte-moi la suite, s'il te plaît ? » demanda-t-elle, les yeux brillants de curiosité.

Marcel acquiesça avec un sourire complice. « Bien sûr, ma chérie. Laisse-moi te parler de l'époque moderne, où Auriol a vraiment prospéré. C'était une période de grands bouleversements, où les terres, autrefois simples champs, sont devenues le cœur battant d'une économie dynamique. »

Léa, prenant une grande inspiration, se prépara à plonger dans l'histoire de cette transformation, avide de découvrir comment les oliviers et les vignes avaient façonné le destin

Les épreuves du XVI^e siècle

L'époque moderne n'est pas seulement une période de prospérité. En 1536, lors de l'invasion de la Provence par les troupes de Charles Quint, Blaise de Monluc, célèbre capitaine de l'armée française, passe par Auriol : l'épisode illustre l'importance stratégique du village et son implication dans les conflits régionaux. De 1576 à 1584, la peste ravage la commune. En 1593, au cours des guerres de Religion, le château est dévasté par le duc d'Épernon.

Le développement de l'agriculture

À l'époque moderne, Auriol connaît un essor économique significatif, principalement grâce à l'agriculture. La région bénéficie d'un climat méditerranéen, avec des étés chauds et secs et des hivers doux, qui favorise la culture de diverses plantes. Les terres fertiles, en particulier dans les vallées et sur les coteaux, sont propices à une agriculture intensive.

La culture des oliviers



L'un des piliers de l'économie agricole est la culture des oliviers. L'huile d'olive devient un produit phare, non seulement pour la consommation locale mais aussi pour l'exportation. Les oliviers, qui s'épanouissent dans le sol calcaire de la région, sont cultivés selon des méthodes traditionnelles, mais aussi grâce à des techniques améliorées qui augmentent le rendement.

Les moulins à huile, souvent situés près des champs d'oliviers, jouent un rôle crucial dans la transformation des olives en huile. Ces moulins, qui utilisent la force hydraulique, permettent de produire une huile de haute qualité, prisée des habitants et des commerçants des villes voisines. L'essor de cette culture contribue à la prospérité de la commune et à la création d'emplois dans l'agriculture et l'artisanat.

La viticulture

La viticulture est également une activité majeure. Les vignes, plantées sur les coteaux ensoleillés, produisent des vins qui gagnent en renommée. Les cépages locaux, adaptés au climat et au sol de la région, permettent de produire des vins de qualité, aussi bien pour la consommation locale que pour l'exportation. Les vignerons adoptent des pratiques innovantes, comme la taille sélective et des techniques de vinification plus sophistiquées, qui améliorent la qualité des vins. Les foires et les marchés locaux deviennent des lieux de rencontre pour les producteurs et les acheteurs, et favorisent la diffusion des produits viticoles.

Les cultures céréalières

La culture des céréales, notamment le blé et l'orge, reste essentielle pour nourrir la population. Les agriculteurs pratiquent la rotation des cultures, une méthode qui permet de maintenir la fertilité des sols et d'optimiser les rendements. Les récoltes sont souvent stockées dans des granges et servent à la consommation locale ainsi qu'à l'alimentation du bétail. Les boulangers, qui s'installent dans le village, jouent un rôle central dans la vie quotidienne en fournissant du pain frais aux habitants.

L'artisanat et les moulins

L'artisanat connaît un développement important durant cette période. Les artisans, qui jouent un rôle vital dans la vie économique du village, se spécialisent dans des domaines variés, de la poterie à la ferronnerie, en passant par la menuiserie et la bijouterie. Les potiers produisent des céramiques utilitaires et décoratives, utilisées localement mais aussi échangées lors des foires. Les artisans du cuir fabriquent des articles variés, des chaussures aux ceintures, qui répondent aux besoins quotidiens des habitants.

Les moulins, déjà présents au Moyen Âge, se multiplient et se perfectionnent. Les moulins à eau, installés le long de l'Huveaune, tiennent une place majeure dans l'économie du village : ils ne se contentent pas de produire de la farine, ils servent aussi à la fabrication de l'huile d'olive et au foulage des draps. Leur présence stimule d'autres activités artisanales : les boulangers dépendent de la

farine des moulins pour fabriquer le pain, tandis que les tisserands utilisent les draps foulés pour leurs créations textiles. Cette interconnexion consolide l'activité du village et favorise l'émergence d'un tissu économique dynamique.

Les artisans se regroupent souvent en guildes, qui leur permettent de défendre leurs intérêts et de réguler les pratiques commerciales. Ces guildes jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoir-faire et des techniques, et garantissent la qualité des produits fabriqués.

Le commerce et les foires

Le commerce et les foires connaissent un essor considérable à Auriol durant l'époque moderne. La commune bénéficie de sa position stratégique sur les routes commerciales qui relient Marseille à l'arrière-pays provençal. Cette situation favorable permet aux Auriolais d'accéder à un marché plus vaste et de diversifier leurs échanges.

Les foires d'Auriol deviennent des événements importants du calendrier économique régional. Elles attirent des marchands de toute la Provence et même d'autres régions, et sont l'occasion d'échanger des produits agricoles locaux, des produits artisanaux, mais aussi des marchandises plus exotiques venues du port de Marseille. Elles s'accompagnent de festivités : les habitants en profitent pour se rencontrer, échanger des nouvelles et célébrer leur communauté. Les foires sont ainsi des moments de convivialité autant que de dynamisme économique.

Le développement du commerce entraîne l'émergence d'une classe de marchands locaux, qui prospèrent grâce aux échanges avec les villes voisines et les régions plus lointaines. Ils se spécialisent dans la vente de produits locaux, comme l'huile d'olive, le vin et les produits artisanaux, et tissent un réseau d'échanges qui renforce l'activité de la commune. Les routes commerciales, bien entretenues, facilitent ces échanges et permettent aux Auriolais de se connecter avec d'autres régions.

Les glaciers d'Auriol

Parmi les activités plus insolites, les glaciers d'Auriol, notamment la glacière des Encanaux, représentent un patrimoine historique fascinant. Ces structures, construites à la fin du XVII^e siècle, rappellent une époque où la conservation de la glace était un art et un commerce essentiel, bien avant l'avènement de la réfrigération moderne.

Histoire et construction

La glacière des Encanaux a été construite en 1698 par la commune d'Auriol. Elle se distingue par sa forme particulière, plus étroite à sa base, typique des glaciers très anciennes ou artisanales. Dès 1703, elle est mise en bail, mais l'exploitation est rapidement abandonnée, environ une décennie plus tard, bien avant la fin de l'utilisation des glaciers au début du XX^e siècle. Elle a été restaurée en 2013 par la communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile.

Fonctionnement et utilisation

La glacière est un puits maçonné où l'on entreposait la glace naturelle, récupérée en hiver. L'eau de la rivière Vède, toute proche, était détournée pour inonder des champs plats qui servaient de bassins de rétention et de congélation. Une fois la glace formée, on la sciait et on la transportait jusqu'au puits, où elle pouvait se conserver jusqu'à deux ans. Cette activité se déroulait principale-

ment en hiver, période où l'activité agricole était réduite, ce qui permettait de recruter facilement des ouvriers.

Le commerce de la glace

À la saison chaude, la glace était vendue dans les villes de Marseille, d'Aix-en-Provence et de Toulon. Elle était transportée de nuit, en charrette, et vendue à divers commerçants, comme les cafe-tiers, les limonadiers et les poissonniers. Le commerce de la glace était strictement réglementé, soumis à des systèmes de privilèges et de fermage.

La glacière des Encanaux est aujourd'hui un site historique qui offre un aperçu unique de l'ingéniosité et des pratiques commerciales d'autrefois. Située dans un cadre naturel magnifique, au départ de nombreuses randonnées en forêt, elle constitue un jalon précieux du patrimoine industriel et culturel de la région.

Une économie plus ouverte

L'essor économique de l'époque moderne repose sur une combinaison d'agriculture, d'artisanat et de commerce. La commune passe d'une économie essentiellement rurale à une économie plus diversifiée et ouverte sur l'extérieur. Les progrès agricoles, le développement des moulins et de l'artisanat, l'intensification du commerce et des foires jettent les bases d'une prospérité qui marquera durablement l'histoire d'Auriol, et préparent la commune aux défis de l'ère industrielle.

La Révolution française et le XIX^e siècle



Captivée par les récits de son grand-père, Léa était impatiente de comprendre les épreuves qu'Auriol avait traversées durant cette période.

S'appuyant sur sa canne, Marcel prit une profonde inspiration.

— Le XIX^e siècle a été une époque de grands bouleversements pour Auriol, marquée par des révolutions, des changements sociaux et économiques profonds, commença-t-il, la voix empreinte de gravité.

La Révolution française de 1789 marque une période de bouleversements profonds pour Auriol, comme pour le reste de la France. Les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité se propagent rapidement et entraînent des changements politiques, sociaux et économiques significatifs.

Les débuts de la Révolution

La Révolution commence par des événements marquants, comme la convocation des États généraux et la rédaction des cahiers de doléances. Les habitants, comme ceux de nombreuses autres communes, expriment leurs griefs contre les injustices sociales et les privilèges de l'Ancien Régime. Les archives locales documentent ces doléances, qui reflètent les aspirations des Auriolais à une société plus juste et égalitaire.



Les changements politiques

La période révolutionnaire voit l'abolition des privilèges féodaux et la mise en place de nouvelles structures administratives. Auriol devient une commune autonome, dirigée par un conseil municipal élu. Cette nouvelle organisation permet aux habitants de participer plus activement à la gestion de leur village.

L'Église d'Auriol subit elle aussi des transformations importantes. Les biens ecclésiastiques sont confisqués et vendus comme biens nationaux. Le clergé est réorganisé, et de nombreux prêtres doivent prêter serment à la Constitution civile du clergé. Les documents de l'époque montrent les tensions entre les prêtres réfractaires et les autorités révolutionnaires.

Les répercussions sociales

La Révolution entraîne des bouleversements sociaux majeurs. Les anciennes distinctions de classe sont abolies et les habitants aspirent à une plus grande égalité. Les fêtes révolutionnaires, comme la fête de la Fédération, sont célébrées avec enthousiasme et symbolisent l'unité et la fraternité entre les citoyens.

La période est cependant aussi marquée par des conflits internes et des violences. Les tensions entre les partisans de la Révolution et les royalistes conduisent à des affrontements, et certains habitants sont victimes de la Terreur. Les archives locales contiennent des témoignages poignants de cette période troublée.

L'industrialisation au XIX^e siècle



Léa écoutait avec fascination son grand-père lui raconter comment l'industrialisation avait transformé Auriol.

– Avec les usines, de nouvelles familles sont venues, changeant le visage de notre ville, expliqua-t-il.

– Cela a apporté des défis, mais aussi renforcé notre communauté.

Léa, captivée, imaginait la vie à l'époque de ses ancêtres, saisissant les leçons du passé pour mieux comprendre son présent.

Le XIX^e siècle voit l'industrialisation progressive d'Auriol, avec l'émergence de nouvelles activités économiques. Située au cœur de la Provence, la commune possède une riche histoire industrielle et artisanale, qui illustre l'ingéniosité de ses habitants. Plusieurs secteurs y prospèrent, en tirant profit des ressources naturelles locales et des savoir-faire traditionnels. La population suit ce mouvement : elle passe de 3 672 habitants en 1793 à 5 320 en 1831, et reste voisine de 5 000 jusqu'en 1866. Voici les activités qui ont marqué son histoire.

Le papier et l'emballage

L'industrie papetière se développe grâce à l'abondance de ressources naturelles, comme l'eau et le bois. Les premières fabriques de papier s'installent le long de l'Huveaune, dont la force hydraulique actionne les machines. La production de papier d'emballage est florissante : l'eau qui fait tourner les moulins permet de transformer les fibres végétales en pâte à papier. Ce papier sert principalement à emballer les produits fabriqués localement, notamment ceux des industries agroalimentaires ou textiles. Les fabriques produisent aussi un papier de haute qualité, utilisé pour l'impression de livres, de journaux et de documents administratifs. Les entrepreneurs locaux investissent dans cette industrie et attirent des ouvriers et des artisans spécialisés : la fabrication de papier devient une activité florissante, qui contribue à la croissance économique.

Les filatures de coton et les voiles de bateaux

Les filatures de coton sont un secteur prospère à Auriol au XIX^e siècle. Elles utilisent la force hydraulique des moulins locaux pour actionner les machines à filer et fournissent du fil de coton, non seulement pour les tissus, mais aussi pour des usages précis, comme la fabrication des voiles

de bateaux. Ces voiles, produites sur place, sont vendues à des marins et à des chantiers navals de la région : la proximité des grandes villes portuaires de la Méditerranée, comme Marseille, favorise cette activité, qui prospère grâce au commerce maritime.

Les tuileries, les plâtrières et le carrelage

La région regorge de terres argileuses, idéales pour fabriquer des tuiles en terre cuite et du carrelage en céramique. Les tuileries et les plâtrières d'Auriol exploitent ces ressources pour produire des matériaux de construction. Les tuiles, omniprésentes dans les habitations provençales, sont devenues un symbole de l'architecture locale ; le carrelage est prisé pour la décoration des intérieurs, notamment dans les maisons et les bâtiments publics. Quant aux plâtrières, elles produisent du plâtre à partir du gypse, utilisé dans la construction et la rénovation des bâtiments. Ces industries permettent à Auriol de se positionner comme un fournisseur majeur de matériaux de construction dans toute la région.

Le bois : scieries, caisses, transats et bouchons

Le bois, autre ressource naturelle de la région, permet à Auriol de développer une industrie de fabrication de caisses, utilisées pour l'emballage des marchandises agricoles, industrielles et maritimes. Les scieries locales transforment les arbres des forêts environnantes en planches, poutres et autres matériaux pour la construction et l'emballage. L'artisanat du bois ne se limite pas aux caisses : des transats et d'autres meubles de plein air, prisés pour les terrasses et les jardins sous le climat provençal, sont aussi fabriqués dans la région et alimentent une petite industrie du mobilier.

Ces caisses servent également dans les bouchonneries, autre industrie locale, pour transporter les bouchons de liège produits à grande échelle. Au début du XX^e siècle, Auriol est un centre de production de bouchons, un matériau prisé de l'industrie viticole : la Provence, région viticole par excellence, connaît une demande croissante de bouchons de qualité. Ces bouchonneries jouent un rôle majeur dans la vie du village : elles fournissent des emplois à de nombreux habitants et contribuent à la renommée de la région comme productrice de vin. Leur production évolue avec le temps, entre techniques artisanales et méthodes plus industrielles, et leurs artisans perfectionnent leur savoir-faire pour produire des bouchons adaptés aux différents types de vins. Elles ont aussi un impact social notable : elles créent une communauté d'ouvriers, soutiennent les familles locales et renforcent le lien entre l'industrie et la culture du pays.

Les moulins à farine et les presses à huile

Les moulins à farine sont présents en grand nombre dans la région d'Auriol. Grâce aux nombreux ruisseaux et cours d'eau, ils transforment le blé cultivé localement en farine, qui nourrit les habitants, et assurent une autonomie alimentaire à la commune et à ses environs. La culture de l'olive étant une tradition millénaire en Provence, Auriol possède aussi plusieurs presses à huile. L'huile d'olive, élément clé de la gastronomie provençale, y est extraite des olives récoltées dans les vergers environnants ; elle est utilisée pour la consommation locale mais aussi exportée vers d'autres régions de France, et même au-delà. Les presses fonctionnent grâce à des mécanismes simples mais efficaces, parfois actionnés par des animaux ou par des moulins à eau.

Le lignite

Auriol possédait des mines de lignite, une ressource clé pour la production d'énergie et le chauffage. Leur exploitation a fortement contribué à l'activité de la commune, en offrant de l'emploi aux

habitants et en répondant aux besoins énergétiques de la région. Le lignite, ou charbon brun, est un combustible fossile intermédiaire entre la tourbe et la houille, à faible valeur calorifique et forte teneur en eau, ce qui limite son efficacité énergétique. Il était généralement utilisé dans des centrales thermiques proches de son lieu d'extraction, comme celle de Gardanne, car son transport sur de longues distances n'était pas rentable.

L'impact social de l'industrialisation

L'industrialisation transforme la société auriolaise. De nombreux habitants quittent les campagnes pour travailler dans les fabriques, ce qui entraîne une urbanisation progressive du village. Les conditions de travail dans les usines sont souvent difficiles, avec de longues heures de travail et des salaires modestes. L'industrie papetière offre cependant des opportunités d'emploi et de formation à de nombreux Auriolais.

Les propriétaires des fabriques jouent un rôle important dans la vie locale, en investissant dans des infrastructures comme des écoles, des logements pour les ouvriers et des équipements publics. Ces initiatives contribuent à l'amélioration des conditions de vie et au développement de la communauté.

L'arrivée du chemin de fer

L'arrivée du chemin de fer au XIX^e siècle marque une étape décisive dans l'histoire d'Auriol et ouvre de nouvelles perspectives économiques et sociales. Une ligne ferroviaire dessert la commune, facilite les échanges commerciaux et les déplacements, et permet de transporter rapidement des marchandises, comme le papier, l'huile d'olive et les produits agricoles, vers des marchés plus éloignés.

Les travaux de construction mobilisent de nombreux ouvriers et ingénieurs et transforment temporairement le paysage local. Les archives locales documentent les défis techniques et logistiques rencontrés, ainsi que les célébrations qui accompagnent l'inauguration de la ligne.

Le chemin de fer stimule l'économie locale en facilitant l'accès aux marchés régionaux et nationaux. Les entreprises bénéficient de nouvelles opportunités commerciales, et le village attire des investisseurs et des entrepreneurs. Sur le plan social, il permet aux habitants de voyager plus facilement, ce qui favorise les échanges culturels et les déplacements pour le travail ou les loisirs. Auriol se connecte ainsi davantage au reste de la Provence et au-delà, et renforce son intégration dans le tissu économique et social de la région.

La ligne d'Aubagne à La Barque, mise en service le 27 janvier 1868, avait pour gare « Auriol-Saint-Zacharie », au Pont-de-Joux ; les trains de voyageurs ont cessé de circuler en 1939. Le tramway Val'Tram, dont les travaux ont commencé fin 2023, doit reprendre l'ancien tracé jusqu'à La Bouilladisse, avec une station au Pont-de-Joux.

La Révolution française et le XIX^e siècle sont des périodes de transformation profonde pour Auriol. Les idéaux révolutionnaires, l'industrialisation et l'arrivée du chemin de fer transforment la société auriolaise et lui ouvrent de nouvelles perspectives économiques et sociales. Ces évolutions marquent durablement l'histoire d'Auriol et préparent le village aux défis du XX^e siècle.

Auriol au XX^e siècle



Fascinée par les récits de la Révolution et du XIX^e siècle, Léa était impatiente de comprendre les épreuves plus récentes qu'Auriol avait traversées.

« Et après, Papi ? Comment notre ville a-t-elle été affectée par les guerres mondiales ? » demanda-t-elle, prête à entendre parler des défis du XX^e siècle.

S'appuyant de nouveau sur sa canne, Marcel prit une profonde inspiration. « Le XX^e siècle a été intense pour Auriol, avec deux guerres mondiales qui ont profondément marqué nos esprits et notre terre », commença-t-il, son ton empreint de gravité.

Prête à noter chaque détail, Léa ouvrit grand les oreilles, déterminée à capturer l'essence de ces années tumultueuses et de leur impact sur la vie d'Auriol.

Les deux guerres mondiales



La Première Guerre mondiale (1914-1918) a profondément marqué Auriol, comme le reste de la France. De nombreux Auriolais ont été mobilisés et envoyés au front. Les archives locales et le monument aux morts, œuvre du sculpteur Henri Raybaud (1879-1942), témoignent des sacrifices consentis par la population. Guy Venaud, dans son ouvrage « Les soldats d'Auriol et du Midi pendant la Grande Guerre », détaille les expériences des soldats locaux et l'impact du conflit sur la commune.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) a elle aussi laissé son empreinte sur Auriol. Comme toute la zone sud, la commune vit sous le régime de Vichy, puis sous l'occupation allemande à partir de novembre 1942, avant la libération de Marseille et de sa région, à la fin d'août 1944. François Roubaud est maire de 1929 à 1935, puis de 1941 à 1944 ; Marius Pascau l'est de 1945 à 1954.

L'évolution démographique et urbaine

L'évolution de la population d'Auriol n'est pas celle d'une croissance continue. La commune comptait 5 223 habitants en 1851 et dépassait encore 5 000 habitants en 1866, mais elle n'en comptait plus que 2 942 en 1881 : cette chute coïncide avec la naissance de La Bouilladisse, créée en 1880 à partir de plusieurs hameaux d'Auriol. Sa population reste ensuite stable, entre 2 600 et 2 850 habitants, jusqu'en 1962. L'essor commence dans les années 1960 : 3 000 habitants en 1968, 5 222 en 1982, 9 458 en 1999, 11 442 en 2006 et 12 986 en 2022.

Cette croissance rapide transforme le paysage urbain et l'organisation de la commune : l'urbanisation entraîne la construction de nouvelles infrastructures et l'extension des zones habitées. Les anciennes activités industrielles, comme les moulins et les fabriques de papier, disparaissent au profit de nouvelles formes d'activité économique.

La vie culturelle et associative

Depuis la fin du XX^e siècle, une vie culturelle et associative riche se développe. La préservation du patrimoine local est une préoccupation importante : l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Auriolais a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la commune, comme « Quand tournaient les moulins d'Auriol... Quand prospéraient les usines... » (2016) et « Histoire d'eaux. Autour des Norias d'Auriol » (2013).

La commune entretient aussi un lien avec son passé grâce à la valorisation de son patrimoine historique. Le trésor d'Auriol, découvert en 1867 et composé de monnaies grecques anciennes, continue ainsi d'être un sujet d'intérêt et d'étude, comme le montre l'ouvrage de Guy Venaud « Février 1867. Le Trésor d'Auriol et les premières monnaies du monde occidental ».

Un drame qui a marqué la commune

Un événement tragique de l'histoire récente d'Auriol est la tristement célèbre « tuerie d'Auriol ». Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1981, six personnes, l'inspecteur de police Jacques Massié et sa famille, sont assassinées dans leur bastide. Cet événement, lié au Service d'action civique (SAC), a profondément marqué la commune et continue d'avoir des répercussions sur son image.

Le patrimoine d'Auriol



Après les récits des conflits du XX^e siècle, Léa voulut explorer une facette plus sereine de l'histoire.

– Papi, quels secrets notre village renferme-t-il encore aujourd'hui ? demanda-t-elle, curieuse de découvrir les trésors patrimoniaux d'Auriol.

Marcel, caressant pensivement sa barbe, répondit avec fierté :

– Oh, Léa, notre village est un véritable trésor de récits et de pierres anciennes. Chaque ruelle a une histoire à raconter, dit-il avec enthousiasme.

Le patrimoine remarquable

Auriol possède un riche patrimoine architectural qui raconte son histoire. Parmi les monuments les plus notables, on trouve :

L'église paroissiale Saint-Pierre

Reconstruit au XIX^e siècle, ce monument religieux est un élément central du patrimoine bâti. Les mots « Liberté, Égalité, Fraternité » gravés sur son fronton depuis 1880 en font un lieu singulier, où se rencontrent les symboles de l'Église et ceux de la République. Son architecture et son histoire en font un site incontournable pour comprendre l'évolution de la commune.



Le centre ancien

Le cœur historique de la ville conserve des traces de son passé médiéval et moderne. Les ruelles étroites et les bâtiments anciens donnent à voir l'urbanisme traditionnel provençal ; on se prend à imaginer quelques calèches franchissant les portes de la ville. Les façades colorées des maisons, parées de volets de bois vieillis par le temps, racontent des histoires d'un autre âge, quand les marchands locaux animaient les places du marché. À chaque coin de rue, des fontaines et des placettes ombragées invitent à la pause, tandis que les odeurs de thym et de lavande se mêlent aux bruits de la vie quotidienne. Ce quartier, véritable labyrinthe de pierre, est aussi le



théâtre de nombreuses festivités qui reprennent vie chaque année et perpétuent les traditions et l'esprit de convivialité d'Auriol.

La tour de l'Horloge



Édifice daté de 1564, la tour de l'Horloge servait autrefois de porte de ville. Cette tour à deux cadrans est un élément important du patrimoine d'Auriol et un point de repère dans les rues du centre ancien.



Vue sur la tour de l'Horloge

La chapelle Sainte-Croix



La chapelle Sainte-Croix est un site emblématique, chargé d'histoire et de spiritualité. Elle se dresse à 366 m d'altitude, sur un piton rocheux d'où la vue est imprenable sur le village et les paysages environnants.

une station du chemin de croix, peinte sur une planche de bois au fond de sa niche. Partiellement démolie durant l'hiver 1793, la chapelle est reconstruite en 1831. Lors de sa restauration en 2015, une grande croix de bois a été mise en valeur ; elle reste visible depuis les communes voisines.

Architecture. La chapelle présente une architecture typiquement provençale, avec des murs de pierre locale et un toit de tuiles rouges. Sa structure est simple mais élégante, avec une nef unique et un petit clocher qui domine le bâtiment. L'intérieur, quoique modeste, contient quelques éléments artistiques, comme des statues de saints et un autel de bois sculpté.

Rôle communautaire. Au-delà de sa fonction religieuse, la chapelle sert de point de ralliement à la communauté : processions et célébrations de la Semaine sainte, événements culturels et spirituels qui renforcent les liens entre les habitants d'Auriol. Considérée comme un patrimoine précieux, elle fait l'objet de mesures de conservation pour assurer sa pérennité. Elle reste un symbole de la richesse historique et culturelle de la commune, un lieu de paix et de tradition au cœur de la Provence.

Les fontaines d'Auriol

Les fontaines de la commune ne sont pas de simples éléments de décoration : elles ont joué un rôle essentiel dans la vie quotidienne des habitants, notamment pour l'approvisionnement en eau, et servaient de lieux de rencontre où l'on échangeait des nouvelles. Voici les principales.



Rue Grande, fontaine Saint-Éloi



Une des deux fontaines du Cours

Les fontaines du Cours

Emplacement : sur la place principale, le Cours.

Histoire : ces fontaines sont parmi les plus emblématiques de la ville. Construites au XIX^e siècle, elles sont un symbole central de la vie communale, où les habitants se retrouvaient pour s'approvisionner en eau, mais aussi pour échanger et socialiser.

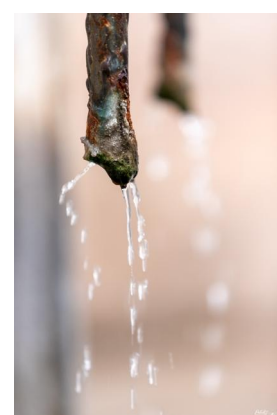
Architecture : elles présentent une structure classique, chacune avec un bassin de pierre et une colonne centrale.

La fontaine des Pénitents

Emplacement : près de la chapelle des Pénitents.

Histoire : cette fontaine est associée à la confrérie des Pénitents, un groupe religieux actif à Auriol. Elle a été construite à une époque où l'eau courante n'était pas encore disponible dans les foyers, et servait ainsi les besoins des membres de la confrérie et des habitants proches.

Architecture : simple et discrète, elle reflète l'architecture utilitaire de l'époque.





La fontaine des Pigeons

Emplacement : place Sainte-Barbe.

Histoire : cette fontaine tire son nom de la présence de nombreux pigeons qui fréquentent cet endroit. C'était un lieu de rassemblement important pour les habitants du quartier.

Architecture : petite et modeste, cette fontaine est un exemple de l'architecture rustique locale.

L'importance des fontaines

Fonction sociale : les fontaines étaient des points de rencontre où les habitants échangeaient des nouvelles et maintenaient le lien social.

Valeur patrimoniale : elles sont aujourd'hui des témoins du passé, qui représentent l'ingéniosité des anciens habitants pour gérer les ressources en eau.

Les fontaines d'Auriol, bien que modestes, sont des éléments clés du patrimoine local : elles rappellent l'importance de l'eau dans le développement des communautés rurales de Provence. Elles sont alimentées en partie par des sources locales. La commune a vu l'installation de ses premières fontaines au XIX^e siècle. Aujourd'hui, parmi les 25 fontaines historiques, 12 continuent de fournir de l'eau.

Les vestiges des moulins et le patrimoine écrit

Témoins de l'activité industrielle passée, notamment liée à la fabrication du papier, les vestiges des moulins rappellent leur importance économique dans l'histoire de la commune. L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Auriolais joue un rôle de premier plan dans leur préservation et leur valorisation. Ses publications, comme « Quand tournaient les moulins d'Auriol... Quand prospéraient les usines... » (2016), contribuent à documenter ce patrimoine et à sensibiliser le public.

Dans le même esprit, « Histoire d'eaux. Autour des Norias d'Auriol » (2013), de Guy Venaud et d'autres auteurs, met en lumière l'importance des systèmes d'irrigation traditionnels dans l'histoire locale, et « La terre cuite à Auriol. Le rouge, les "tomettes", des traces qui s'effacent » (2014), du même auteur et de ses collaborateurs, souligne l'importance de l'artisanat de la terre cuite, une tradition qui a probablement laissé des traces dans l'architecture et la culture d'Auriol. Enfin, l'ouvrage de Fernand Tevernier, « La Sainte-Baume et sa région (Auriol, Saint-Zacharie, Nans et le Plan d'Aups) », rappelle la proximité de la Sainte-Baume et inscrit le patrimoine naturel d'Auriol dans un contexte régional remarquable.

Le patrimoine d'Auriol est riche et diversifié : monuments, sites naturels, traditions culturelles. Il ne se limite pas aux bâtiments ou aux sites naturels, mais inclut aussi des savoir-faire, des traditions et une histoire locale qui continuent de façonner l'identité d'Auriol au XXI^e siècle. Sa préservation et sa valorisation sont des enjeux importants pour la commune, comme le montrent les nombreuses publications et initiatives locales.

Les Auriolais illustres

Tandis qu'ils flânaient dans les ruelles, Léa se tourna vers son grand-père.

– Papi, est-ce qu'il y a eu des gens célèbres à Auriol ?

Marcel sourit.

– Plus que tu ne le crois, ma chérie. Des savants, des artistes... Auriol a vu naître, ou a adopté, des personnes dont elle peut être fière. Viens, je vais te les présenter.

Ce chapitre rend hommage à trois figures du village : deux ecclésiastiques érudits, nés à Auriol au XIX^e siècle, et un peintre qui s'est profondément attaché à la commune.

Jean-Joseph-Léandre Bargès (1810-1896), l'orientaliste

Né à Auriol le 27 février 1810, Jean-Joseph-Léandre Bargès est ordonné prêtre en 1834. Orientaliste, il enseigne l'arabe au collège royal de Marseille et devient membre de l'Académie de Marseille dès 1837. En 1842, il est appelé à Paris comme professeur d'hébreu à la faculté de théologie de la Sorbonne, poste qu'il occupe jusqu'à la suppression de la faculté, en 1885. Chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris et chevalier de la Légion d'honneur, il publie de nombreux travaux sur les langues et les textes sémitiques : plusieurs études sur des inscriptions phéniciennes, « Le Livre de Ruth » (1854), « Les Samaritains de Naplouse » (1855) ou encore « Hébron et le tombeau du patriarche Abraham » (1863). Il meurt en 1896.

Son nom reste attaché à l'histoire du trésor d'Auriol : en 1867, c'est vers lui que se tourne le cultivateur Aubert après sa découverte. L'abbé Bargès rend la trouvaille publique, signale l'achat de plus de la moitié des pièces et sert d'intermédiaire pour les cessions (voir le chapitre 1).

Joseph-Hyacinthe Albanès (1822-1897), l'historien de la Provence

Fils d'un cultivateur, Joseph-Hyacinthe Albanès naît à Auriol en 1822. Ordonné prêtre en 1844, docteur en théologie et en droit canon, il devient chanoine et historiographe du diocèse de Marseille. Érudit infatigable, il consacre son œuvre à l'histoire religieuse et seigneuriale de la Provence : « Entrée solennelle du pape Urbain V à Marseille en 1365 » (1865), « La Vie de sainte Douceline » (1879), « Histoire de la ville de Roquevaire et ses seigneurs au Moyen Âge » (1881), consacrée à la voisine d'Auriol, « Le Couvent royal de Saint-Maximin en Provence » (1880), ou encore l'« Armorial et sigillographie des évêques de Marseille ». Il a aussi pris part à la « Gallia christiana novissima », publiée à partir de 1899 avec Ulysse Chevalier. Chevalier de la Légion d'honneur en 1889, il meurt à Marseille en 1897.

Joseph Martin-Duby (1888-1975), le « chantre des fleurs »



Ce peintre marseillais peu connu est né le 4 mars 1888 à Miramas. Son père est suisse et sa mère bourguignonne. Il arrive à Marseille au début du XX^e siècle. Après ses études, il entre au Bureau de bienfaisance de Marseille. Il est ensuite nommé directeur de cabinet du maire, puis directeur des Beaux-Arts de la ville.

Autodidacte, il a une culture personnelle impressionnante. Curieux de tout, il excelle dans les arts, l'histoire, la musique, la littérature et, bien évidemment, la peinture. Il expose dans diverses galeries marseillaises, mais aussi à Roquevaire et à Auriol.

Très discret, c'est un homme généreux, qui lègue une partie de sa collection personnelle d'œuvres d'art au Musée du Vieux-Marseille. Très attaché à la Provence et à la ville d'Auriol, où il sera conseiller municipal pendant plusieurs années, il fait don de son vivant d'une partie de ses propres tableaux, visibles au musée Martin-Duby, ainsi que d'œuvres d'autres artistes.

Celui que l'on surnomme le « chantre des fleurs » peint aussi des paysages provençaux, Marseille et ses bateaux. Ses toiles reflètent sa sensibilité, toute sa pudeur. Le « Vieux Maître » s'endort le 18 décembre 1975, en toute discrétion, à l'âge de 87 ans.



D'après les informations de Geneviève Casaburi.

Le musée Joseph Martin-Duby



Un élément important du patrimoine culturel d'Auriol est le musée Martin-Duby. Situé dans une ancienne loge à grains datant de 1555, il offre une exposition permanente riche et variée sur 80 m². Les collections comprennent :

- des œuvres picturales d'artistes locaux ;
- des sculptures et de la statuaire ;
- des santons ;
- des poteries et des faïences ;
- des outils et des ustensiles anciens.

Auriol aujourd'hui et demain



En passant devant l'église Saint-Pierre, Léa remarqua les mots gravés sur le fronton : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Intriguée, elle demanda :

– Papi, pourquoi ces mots sont-ils inscrits sur une église ?

Marcel, souriant, répondit :

– Ces mots, gravés là depuis 1880, sont les piliers de notre République, adoptés après la Révolution française. Ils nous rappellent que les principes de liberté, d'égalité et de fraternité doivent guider notre société.

– C'est incroyable que ces mots soient si profondément ancrés dans notre culture qu'on les retrouve même sur nos lieux de culte, dit-elle.

– Exactement, acquiesça-t-il.

– Papi, peux-tu me raconter l'histoire de ces vieux bâtiments ?

Une balade au cœur du village

Auriol offre une balade intéressante au cœur du village, qui permet de découvrir son riche patrimoine historique et naturel. Le parcours, d'une durée d'environ 1 h 15, s'étend sur environ 4 km et suit en partie le cours de l'Huveaune. Voici quelques points d'intérêt notables.

Le parc de la Confluence

Le parc de la Confluence est un espace naturel où l'Huveaune a fait l'objet d'une restauration écologique. Ce parc est un exemple de la manière dont Auriol valorise et protège son environnement naturel. Les visiteurs peuvent y observer la faune et la flore locales, se promener le long des sentiers aménagés et profiter d'un cadre paisible à l'entrée est du village. Aménagé à partir de décembre 2018 au confluent de l'Huveaune et de la Vède, il sert aussi de zone d'expansion des crues.



Quai de l'Huveaune

Les vestiges de l'histoire industrielle



Auriol conserve des traces de son passé industriel, notamment à travers les anciennes cheminées de brique qui ponctuent le paysage urbain. Ces cheminées sont les vestiges des fabriques et des machines à vapeur de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : celle de l'Espace Plumier date de la conversion du site en usine de céramique. Elles rappellent l'importance de l'industrie dans le développement de la commune et constituent un patrimoine industriel précieux. Les visiteurs peuvent les découvrir en suivant le parcours de la balade, qui les emmène à travers les rues historiques d'Auriol.

L'Espace Plumier

L'Espace Plumier est un bâtiment historique reconverti en bibliothèque et en services municipaux. Cet espace multifonctionnel montre comment Auriol valorise son patrimoine bâti en le réutilisant pour des besoins contemporains. La bibliothèque offre une riche collection de livres, de documents et d'archives, qui permet aux habitants et aux visiteurs de découvrir l'histoire et la culture locales. En plus de la bibliothèque, l'Espace Plumier accueille des expositions temporaires, des conférences et des ateliers, et contribue à la vie culturelle dynamique de la commune.

Le moulin Saint-Claude

Le moulin Saint-Claude, autrefois utilisé pour la production de farine, a été transformé en Pôle culturel. Ce lieu accueille désormais des événements culturels, des expositions d'art, des concerts et des spectacles. La reconversion de ce moulin en espace culturel traduit l'engagement d'Auriol à préserver son patrimoine tout en le rendant accessible et vivant pour la communauté. Le Pôle culturel est un lieu de rencontre et d'échange, où les habitants peuvent se rassembler pour célébrer la culture et l'histoire de leur commune.

Le patrimoine médiéval : la rue des Remparts

Auriol conserve des éléments de son patrimoine médiéval, comme la rue des Remparts et d'anciennes portes de la ville. La rue des Remparts, avec ses maisons anciennes et ses ruelles étroites, offre une vision fascinante de l'urbanisme médiéval. Son tracé suit en partie l'ancien mur d'enceinte, ce qui permet d'imaginer les limites de la cité médiévale ; les fortifications, érigées durant une période de conflits, ont joué un rôle crucial dans la protection des habitants contre les menaces extérieures.

Un élément particulièrement remarquable est une porte historique, autrefois connue sous le nom de porte d'Amont. Cette structure marque l'emplacement d'une ancienne entrée de la ville, avant que celle-ci ne s'étende au-delà de ses murs au cours du XVII^e siècle. Les anciennes portes, bien que partiellement détruites, rappellent l'importance stratégique d'Auriol à l'époque médiévale. Les promeneurs peuvent ainsi se plonger dans l'atmosphère de la cité d'autrefois et comprendre l'évolution urbaine de la commune au fil des siècles.

Les métiers disparus

Auriol, comme de nombreuses communes françaises, a vu disparaître certains métiers traditionnels au fil du temps. Parmi ceux-ci :

Les fabricants de « rouge ». Ces artisans produisaient un colorant utilisé pour les tomettes, un type de carrelage traditionnel provençal. On peut encore voir les anciennes remises de rouge dans le vieil Auriol.

Les meuniers. Avec la disparition progressive des moulins, ce métier autrefois central dans l'économie d'Auriol a pratiquement disparu.

Les artisans de la terre cuite. Bien que cette tradition ait laissé des traces dans l'architecture locale, la production artisanale de terre cuite a largement diminué.

Les défis et les perspectives d'avenir

Auriol fait face à plusieurs défis pour l'avenir : la préservation de son patrimoine historique et culturel, à concilier avec les exigences de la modernité ; l'accompagnement d'une croissance rapide, la commune comptant près de 13 000 habitants en 2022 ; et la gestion de son image, notamment en lien avec des événements tragiques de son passé récent (voir le chapitre 5).

Entre tradition et modernité

Auriol se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins, entre un riche héritage historique et les défis de la modernité. La commune doit trouver un équilibre entre la préservation de son patrimoine, symbolisé par des lieux comme le musée Martin-Duby et le beffroi, et la nécessité de se développer pour l'avenir. L'histoire d'Auriol, de ses origines antiques à nos jours, en passant par des événements tragiques comme la tuerie de 1981, est celle d'une communauté résiliente, qui a su s'adapter aux changements tout en conservant un lien fort avec son passé. Cette capacité d'adaptation, combinée à un attachement profond à ses racines, sera sans doute la clé pour affronter les défis de l'avenir.

Mythes et légendes



– Je vais maintenant, pour finir, te raconter quelques mythes et légendes autour d'Auriol, des fées entre autres.

– Oh oui, Papi, j'adore les histoires de fées !

La fée Huveaune

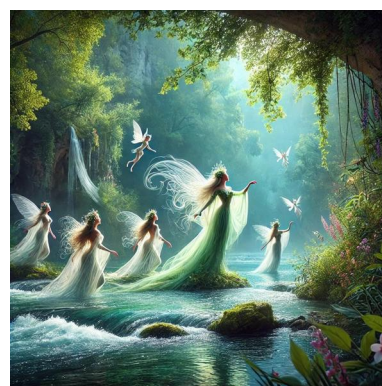


La fée Huveaune, en pleurant la perte de son amant, a donné naissance à une rivière : une image poétique de la nature et des émotions humaines. La rivière Huveaune, ainsi créée par ses larmes, devient un symbole de douleur transformée en quelque chose de vivant et d'éternel, un lien entre la terre et la mer. Cette légende ajoute une dimension mystique à la rivière et la relie au paysage et à l'histoire locale, d'une manière qui rappelle l'importance des mythes dans la culture et la mémoire collective.

Les nymphes de l'Huveaune

Les nymphes de l'Huveaune forment une légende locale qui s'inscrit dans les traditions mythologiques de la région provençale. Selon la légende, la rivière Huveaune, déjà associée à la fée Huveaune, était également habitée par des nymphes, des esprits féminins de la nature. Gardiennes de la rivière, elles veillaient sur ses eaux claires et sur la vie qui en dépendait. Elles étaient réputées pour leur beauté et leur grâce.

Elles se manifestaient souvent sous la forme de jeunes femmes élégantes, aux longs cheveux flottants, qui dansaient et chantaient sur les rives de la rivière, surtout à la tombée de la nuit. On disait qu'elles possédaient des pouvoirs magiques capables de protéger la nature et de guérir les malades. Les villageois croyaient que ces nymphes avaient le pouvoir de bénir l'eau de la rivière, la rendant bénéfique pour les récoltes et les troupeaux.



Cependant, les nymphes étaient aussi connues pour leur caractère capricieux. Ceux qui les respectaient et les honoraient recevaient leur protection, tandis que ceux qui manquaient de respect envers la rivière ou la nature pouvaient attirer leur colère, souvent sous la forme de crues soudaines ou de mauvaises récoltes.

Ce mythe souligne l'importance de la rivière Huveaune dans la vie des habitants de la région et la manière dont elle était perçue comme une entité vivante et spirituelle, imprégnée de mystère et de magie.

Les statues de l'Huveaune

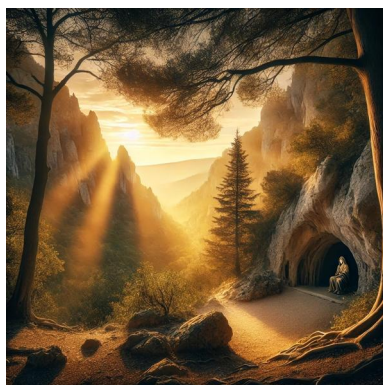
Les statues installées le long de l'Huveaune forment le « Chemin des fées de l'Huveaune », une œuvre des artistes Lucy et Jorge Orta, réalisée à l'occasion de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture. Cinq figures féminines en bronze coulé, les « esprits de l'Huveaune », veillent sur la rivière le long d'un parcours d'environ 30 km, de la Sainte-Baume au Vieux-Port de Marseille. À Auriol, la fée du pont, Ubelka, se dresse près du moulin Saint-Claude ; elle a été dévoilée le 6 avril 2013.

Ces sculptures prolongent dans le paysage d'aujourd'hui les légendes de la fée Huveaune et des nymphes, et rappellent aux habitants et aux visiteurs l'importance de l'Huveaune dans l'histoire et la culture locales.



Marie-Madeleine et la Sainte-Baume

Le mot « baume » (*baumo* en provençal) signifie « grotte ». C'est un mot très ancien, d'origine pré-romaine, peut-être plus vieux que la Gaule elle-même. La Sainte-Baume, c'est donc, littéralement, la « sainte grotte ».



La légende de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume est l'un des récits les plus emblématiques et mystiques de la Provence, qui mêle histoire chrétienne et folklore local. Selon la tradition, après la crucifixion de Jésus, Marie-Madeleine aurait quitté la Palestine pour se rendre en Gaule avec Lazare et d'autres saints, afin d'évangéliser la région.

La légende raconte qu'elle aurait trouvé refuge dans la grotte de la Sainte-Baume, au cœur du massif boisé du même nom, non loin d'Auriol, du côté du Plan d'Aups. Devenue un lieu de pèlerinage au fil des siècles, cette grotte est décrite comme le lieu où elle se serait retirée pour mener une vie de pénitence pendant près de trente ans. L'environnement austère de la grotte et la nature sauvage du massif auraient été le théâtre de ses prières et de ses méditations.

Selon la tradition, Marie-Madeleine passait ses journées en prière, et des anges la transportaient régulièrement dans les cieux pour entendre les chorales célestes. Elle est souvent représentée avec

un crâne, qui symbolise sa méditation sur la mort et la vanité terrestre, ou tenant un pot d'onguent, qui rappelle l'onction de Jésus avant sa mort.

Le culte de Marie-Madeleine est très développé dans la région : la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume et la grotte elle-même sont des centres majeurs de pèlerinage. Chaque année, des milliers de pèlerins et de visiteurs y viennent pour honorer sa mémoire et méditer sur sa vie de dévotion.

Cette légende illustre l'importance des figures saintes dans la christianisation de l'Europe et enrichit le patrimoine culturel et spirituel de la Provence : elle montre comment les croyances religieuses peuvent s'entrelacer avec les caractéristiques géographiques et historiques d'une région.

Le dragon de la Sainte-Baume



À proximité de la Sainte-Baume, la légende raconte qu'un dragon terrifiant habitait les gorges et les vallées, menaçant les villages alentour. Sainte Marie-Madeleine, après son arrivée dans la région, aurait prié pour la protection des habitants, et le dragon aurait été miraculeusement vaincu, symbole de la victoire du bien sur le mal.

Le castrum d'Auriol

Il existe aussi des histoires autour des ruines médiévales du vieux castrum d'Auriol, où des spectres et des phénomènes inexplicables seraient observés. Ces légendes sont souvent liées aux luttes de pouvoir féodales et aux batailles qui ont eu lieu dans la région.

Les guérisons miraculeuses de l'eau d'Auriol

Certaines sources autour d'Auriol étaient réputées pour leurs propriétés curatives. Des légendes locales racontent que boire ou se baigner dans ces eaux pouvait guérir les maladies ou les blessures, et attirait des pèlerins en quête de miracles.

Conclusion

– Tu vois, Léa, toutes ces histoires de fées et de dragons, ça fait partie de ce qui rend Auriol spécial. Ça attire plein de gens qui aiment les mystères et l'histoire.

– C'est génial, Papi ! Je ne savais pas que notre village était si magique. Je suis trop contente de découvrir tout ça avec toi !

– C'est important de connaître ces histoires, tu sais. Ça nous aide à comprendre d'où on vient et ça donne des couleurs à notre quotidien.

– Merci, Papi. Je suis fière de notre village maintenant. Je veux apprendre encore plus et raconter ces histoires à mes amis.

– Ça, c'est une excellente idée ! Et si on allait finir cette belle journée au musée Martin-Duby ? Ils ont plein de choses qui montrent la beauté d'Auriol, comme dans les histoires.

– Oh oui, allons-y ! Je vais imaginer que je suis une fée découvrant un trésor caché dans le musée !

Ils continuèrent leur chemin, Léa tout excitée à l'idée de voir le musée, son imagination déjà en train de transformer chaque salle en un chapitre de conte de fées.



Galerie de cartes postales et d'autres images

Cartes postales anciennes du domaine public.



Rue Augustine Dupuy



Place de l'église



Rue Grande



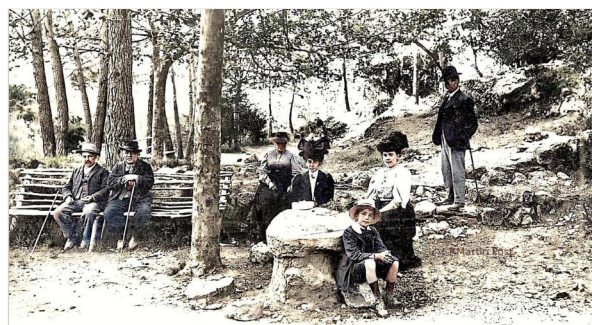
Rue Grande



Rue Grande

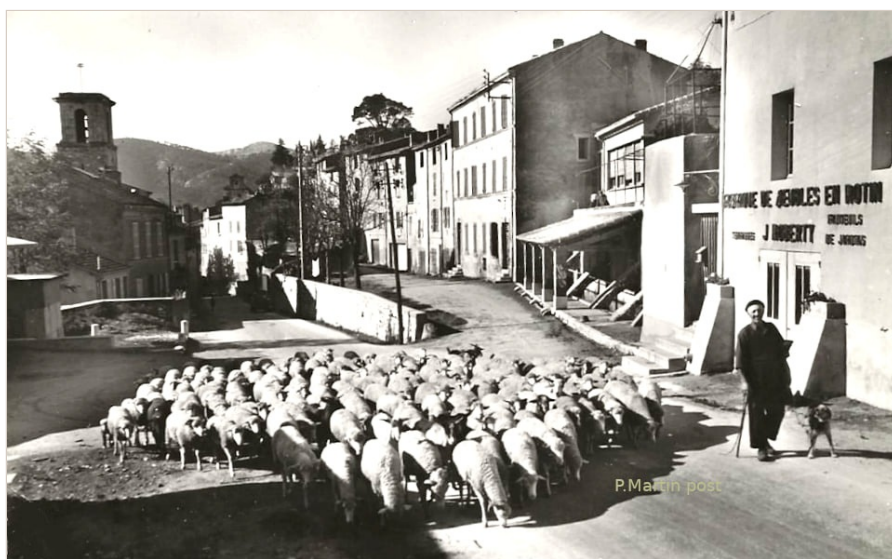


Place Sainte-Barbe





Quai de l'Huveaune



Ancienne coopérative à gauche et lavoir à droite



Cours du 4-Septembre, l'ancienne Poste

Postface

Embarquement immédiat à destination d'un voyage dans le temps

C'est bien connu, dans le sud de la France, les histoires se racontent avec l'accent, et surtout avec le cœur. Pour relater l'histoire du village d'Auriol, situé à moins de 30 km de Marseille, il fallait plus qu'un historien : il fallait un passionné.

Découvrir un village, c'est prendre lentement conscience qu'il est l'héritier d'un passé, d'une histoire. Une histoire construite par des hommes et des femmes qui ont vécu en ces lieux, tracé les ruelles, façonné les pierres, balisé les chemins. Une histoire chuchotée par les vents, dans laquelle résonne encore l'écho de toutes ces vies et des choix opérés par nos prédécesseurs.

Lorsque Patrick m'a transmis son manuscrit sur l'histoire d'Auriol, je me suis demandé quelle mouche l'avait piqué. Je savais qu'il était photographe, réalisateur, caméraman, passionné par la nature, mais j'ignorais son intérêt pour l'histoire. Ce sont peut-être les centaines d'heures passées à arpenter les rues d'Auriol pour prendre des clichés ou chercher les meilleures prises de vue qui l'ont poussé à entreprendre cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, le murmure du vent d'antan souffle dans ses pages.

Que ce murmure nous rappelle à tous, habitants de la commune ou simples visiteurs, qu'il est important pour nos villages d'avoir des projets et des ambitions en matière de modernité, mais aussi qu'il est sage d'en connaître l'histoire. Le devenir de nos villages en dépend. Connaître leur histoire peut permettre de préserver leur cachet et de leur conserver une âme.

Auriol, 20 septembre 2024

Éric Delage

<https://www.facebook.com/eric.delage.1023>

Les sources

Ouvrages

- Guy Venaud, « Février 1867. Le Trésor d'Auriol et les premières monnaies du monde occidental ».
- Guy Venaud, « Les soldats d'Auriol et du Midi pendant la Grande Guerre ».
- Guy Venaud et d'autres auteurs, « Histoire d'eaux. Autour des Norias d'Auriol » (2013).
- Guy Venaud et d'autres auteurs, « La terre cuite à Auriol. Le rouge, les “tomettes”, des traces qui s'effacent » (2014).
- Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Auriolais, « Quand tournaient les moulins d'Auriol... Quand prospéraient les usines... » (2016).
- Fernand Tevernier, « La Sainte-Baume et sa région (Auriol, Saint-Zacharie, Nans et le Plan d'Aups) ».

Sites et documents consultés

- **Histoire d'Auriol** : histoire et origines d'Auriol, y compris la préhistoire et l'Antiquité.
- **Chemins des Parcs – Auriol** : parcours et points d'intérêt d'Auriol.
- **Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Auriolais** : publications diverses sur l'histoire et le patrimoine d'Auriol.
- **Musée Martin-Duby** : collections et horaires d'ouverture du musée.
- **Trésor d'Auriol (Wikipédia)** : découverte et importance du trésor d'Auriol, notamment sa découverte en 1867 et son lien avec le monnayage de Massalia entre 525/520 et 460 av. J.-C.
- **Auriol (Bouches-du-Rhône) (Wikipédia)** : vue d'ensemble de l'histoire d'Auriol, périodes préhistorique et antique, population et localisation géographique.
- **Archives départementales des Bouches-du-Rhône** : documents relatifs aux seigneurs d'Auriol et à la vie quotidienne au Moyen Âge, ainsi qu'à l'histoire d'Auriol durant la période révolutionnaire et l'industrialisation.
- **Documents sur l'histoire de l'Église d'Auriol et de son clergé pendant la Révolution française** : recueil sur le rôle de l'Église et du clergé d'Auriol à cette époque.
- **Révolution française (1789-1804)** : études sur les reliques et leur impact pendant la Révolution, contexte des changements sociaux et religieux de l'époque.
- **Chemin des fées de l'Huveaune, parcours enchanteur** – site : www.tourisme-paysdaubagne.fr
- Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/Trésor_d'Auriol et [fr.wikipedia.org/wiki/Auriol_\(Bouches-du-Rhône\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auriol_(Bouches-du-Rhône))
- provence-alpes-cotedazur.com/decouvrir/villes/bouches-du-rhone/auriol/

Compléments de cette édition

- Bibliothèque nationale de France, notice « Bargès, Jean-Joseph-Léandre (1810-1896) » ; *Jewish Encyclopedia*, article « Bargès, Jean Joseph Léandre » ; Wikipédia, article « Joseph-Hyacinthe Albanès ».
- Office de tourisme du Pays d'Aubagne, fiches « Chapelle Sainte-Croix », « Espace Plumier » et « Chemin des fées de l'Huveaune » ; Geneawiki, fiche « 13007 – Auriol » (population) ; Public Art Online, « Le Chemin des Fées » (Lucy + Jorge Orta) ; Banque des Territoires, parc de la Confluence ; Wikipédia, articles « La Bouilladisse » et « Ligne d'Aubagne à La Barque ».

Guy Venaud est associé à plusieurs projets liés au patrimoine culturel et historique d'Auriol. Il a notamment travaillé sur « Le Lavoir d'Auriol », « Auriol Lavoir Plus » et « Le Rouge d'Auriol », qui explorent différents aspects du patrimoine local. Ces projets sont disponibles sous licence Creative Commons, ce qui permet leur partage et leur utilisation non commerciale, tout en protégeant les droits d'auteur de Guy Venaud. Ces travaux mettent en lumière des éléments historiques et culturels spécifiques à la région et contribuent à la préservation et à la diffusion de la mémoire locale. Pour plus de détails, vous pouvez consulter les projets sur *Voix du Patrimoine*.

À propos de l'auteur

Je suis Patrick Jourdeuille, photographe et vidéaste autodidacte. Mon parcours atypique m'a conduit à explorer le monde de l'image sous toutes ses formes, un domaine qui me passionne depuis toujours. J'ai grandi entre la région parisienne et la Champagne, où mon amour pour la littérature a pris racine. Aujourd'hui à la retraite, je consacre mon temps à mes passions pour la photographie et la vidéo. Curieux de nature, je me suis lancé dans ce projet littéraire avec l'envie de découvrir un autre aspect de la création. Bien que j'aie déjà écrit quelques petits scénarios, ce livre est une première pour moi dans le domaine de l'écriture historique.

J'espère que cet ouvrage vous plaira et qu'il vous fera découvrir, tout comme moi, des aspects insoupçonnés du village d'Auriol, où je vis depuis plus de 30 ans. À travers ce livre, je vous invite à une balade dans le passé, où l'histoire et les images se rencontrent pour révéler les secrets de notre patrimoine.

Habitants d'Auriol et des environs : vous pouvez obtenir ce livre à un meilleur prix, **14 €**, remis en main propre. Il suffit d'en faire la demande par mail à tagmiel@live.fr.

Vous pouvez aussi m'écrire à cette adresse pour me suggérer des corrections, des améliorations ou me faire part de vos remarques : elles sont les bienvenues.

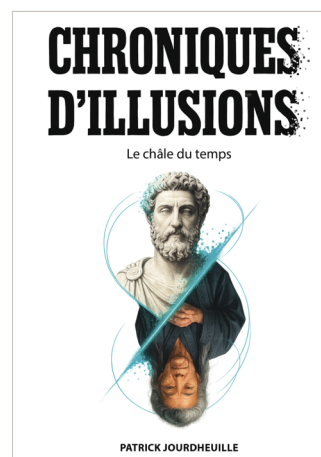
Roman : « Chroniques d'illusions ». Sur les rives du Danube, l'empereur Marc Aurèle est assailli par un doute : pourquoi ce sentiment de déjà-vu ? De Rome aux lumières de Shanghai, l'humanité ignore qu'elle est prisonnière d'un fil invisible, le « Châle du Temps ». Seule Oriss perçoit le secret d'un voyage sans retour. Votre vie est-elle une vérité ou un mirage ?

Disponible ici :

<https://www.thebookedition.com/fr/chroniques-d-illusions-p-426309.html>

Pour conclure, je vous laisse avec cette citation qui guide mon approche créative :

« Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. » — Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*.



Remerciements

Éric Delage, pour la postface.

Geneviève Casaburi, pour sa préface et les informations sur Joseph Martin-Duby (son livre le concernant étant en phase de finalisation au moment où j'écris).

Annie Rain, pour son regard amical sur l'orthographe et autres coquilles sournoises.